



## GOUVERNEMENT

La rentrée  
hyperactive  
de Gabriel Attal

PAGES 6 ET 7

# POLITIQUE

## La rentrée hyperactive de Gabriel Attal

Savoirs fondamentaux, abayas... Le nouveau ministre, en déplacement lundi, promet de passer du temps sur le terrain.

LORIS BOICHOT [@lboichot](https://twitter.com/lboichot)  
ENVOYÉ SPÉCIAL EN ILLE-ET-VILAINE

**GOUVERNEMENT** Une clameur résonne dans la cour de récréation. Au milieu du bruyant groupe d'élèves, en pleine rentrée ce lundi, un ministre de l'Éducation nationale : Gabriel Attal, grand sourire et iPhone en mode selfie au bout du bras. Pendant qu'Élisabeth Borne enregistre une interview avec la télévision locale, isolée dans une salle de cet établissement de Liffré (Ille-et-Vilaine), le macroniste en profite pour multiplier les photos avec les lycéens. Clic, la vidéo est immédiatement publiée sur son compte Instagram. « *Quelle star, notre Gabriel!* », s'enflamme la députée (Renaissance) du coin, Laurence Maillart-Méhaignerie. Peu après, la chef du gouvernement, restée à distance du « happening », recevra un accueil plus timide à son passage vers la cantine.

Pour sa première rentrée à l'Éducation nationale, Gabriel Attal est décidé à se mettre en scène dans ses nouveaux habits. Accent mis sur les « *savoirs fondamen-*

*taux* », interdiction à l'école des abayas – ces longues tuniques de tradition moyen-orientale –, lutte contre la crise de recrutement et du moral des enseignants, expérimentation de l'uniforme... Le ministre de 34 ans, confronté à un mélange de réserves et de curiosité du côté des syndicats, mais rodé aux coups de communication, promet de « *mettre le paquet* » pour l'école et s'active. Sur l'île de La Réunion, fin août ; dans un lycée professionnel d'Orange (Vaucluse) aux côtés d'Emmanuel Macron, vendredi dernier ; ce mardi, dans un collège d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques), où il est à nouveau attendu avec le président.

Entre les deux étapes, avant son déplacement breton de lundi, il a pris au téléphone Éric Ciotti, le président des Républicains, désireux d'expérimenter l'uniforme au collège dans son département des Alpes-Maritimes. Il s'est aussi rendu à Matignon dimanche, pour une réunion sur la sécurité de la rentrée, avec la première ministre et le titulaire de l'Intérieur, Gérald Darmanin. L'autre ministre

à avoir occupé l'avant-scène médiatique en août. « *Je compte passer beaucoup de temps sur le terrain*, assure Gabriel Attal au Figaro. *Je sais que ça va être difficile, mais je veux vraiment montrer qu'on n'est pas en dehors des réalités des acteurs locaux. Je sais qu'ils ont souvent le sentiment que ce n'est pas le cas.* » L'ambitieux ministre a annoncé à ses conseillers vouloir régulièrement « *délocaliser* » son cabinet pendant « *plusieurs jours* ». « *Je ne veux pas décréter des mesures depuis Paris* », insiste-t-il.

À sa nomination, fin juillet, en remplacement de Pap Ndiaye, Emmanuel Macron lui a présenté sa feuille de route : « *remettre de l'autorité* » à l'école, priorité d'un chef de l'État prêt à « *tordre le cou de ces dogmes* » dont il tient responsables « *différents camps de pédagogie* ». Le président de la République tient à investir personnellement ce « *domaine réservé* » – selon son expression –, qu'il a encore abordé mardi soir sur la chaîne YouTube HugoDécrypte. Au risque de faire de l'ombre à son fidèle lieutenant. « *Que le prési-*





dent s'engage sur l'éducation, comme il le fait depuis 2017, c'est une bonne nouvelle pour le pays!, balaie l'intéressé en aparté. Et moi, ça me met du vent dans les voiles. »

### « Un professeur devant chaque classe »

En s'avancant sur le terrain de la laïcité, Gabriel Attal « fait une très belle rentrée avec un sujet qui dépasse l'école et fracture la gauche », analyse l'un de ses collègues au gouvernement. À ses côtés en Ille-et-Vilaine lundi, la sénatrice (UDI) Françoise Gatel a vu en lui un homme « brillant », qui « doit faire ses preuves mais porte une voix claire sur la laïcité », au point de lui faire penser à son prédécesseur Jean-Michel Blanquer.

L'analogie ne plaît guère au ministre de l'Éducation, soucieux de tracer sa propre ligne « républicaine ». « Je ne me compare pas à mes prédécesseurs », assure-t-il, même s'il « assume d'avoir pris une décision différente » de Pap Ndiaye en interdisant le port des abayas. « Jean-Michel Blanquer ne passait pas auprès des profs. Gabriel incarne une jeunesse, une modernité : il peut avoir un discours plus dur », décrypte l'un de ses proches. Malgré ses fraîches relations avec l'ancien recteur, Gabriel Attal l'a invité à son ministère de la rue de Grenelle, au même titre que d'autres ex-titulaires du poste. Xavier Darcos et Vincent Peillon lui ont déjà dit oui, tout comme François Bayrou, avec lequel il s'est entretenu en tête-à-tête avant la rentrée.

Comme eux en leur temps, il s'est livré lundi matin, dès 9 h 30, aux rituels des retours en classe. La traditionnelle question posée à hauteur d'enfant : « Tu as passé de bonnes vacances ? » La visite dans le centre de documentation, le déjeuner steak haché-pâtes au self-service, les « tu sais ce que tu veux faire après ? ».

Dans les couloirs des établissements, il a réussi à échapper aux interpellations hostiles. Mais il est arrivé à l'école primaire de Saint-Germain-en-Ille au son des casseroles, en passant devant une banderole accrochée sur sa route : « C'était quand la dernière réforme pour le bien-être de tous les élèves ? » Gabriel Attal le sait : « Le plus beau ministère de la République », selon ses mots, est aussi l'un des plus difficiles à diriger. Il doit veiller à ne pas brusquer les syndicats d'enseignants, qui continuent de criti-

quer le « pacte enseignant ». Un dispositif censé permettre aux professeurs de remplir de nouvelles missions, comme de courts remplacements, contre une meilleure rémunération.

Le nouveau ministre compte ainsi honorer la promesse d'« un professeur devant chaque classe » à la rentrée, engagement présidentiel réitéré lundi par Elisabeth Borne. Autant dire que la pression est forte sur ses épaules. Lundi, avant de reprendre le Falcon depuis Rennes pour Paris, il a tenté de partager un peu de son anxiété avec les enfants. « Est-ce qu'il y en a qui sont un peu stressés ? », a-t-il demandé le matin devant une classe d'élèves de CM1-CM2, quelque peu intimidés. Alors, pour essayer de détendre l'atmosphère, il a lancé : « Vous avez le droit de le dire, parce que nous aussi on est un peu stressés. » ■





► 5 septembre 2023 - N°24583



Gabriel Attal, lundi, au collège Simone-Veil de Liffré, en Ille-et-Vilaine.

MAPHÉE LAFARGE/ABACA

